



# MUSIQUES EN HERITAGE

*Texte et mise en scène : Ludmilla Dabo*

*Avec Anthony Capelli, Ludmilla Dabo, Louis Jeffroy, Kaloune, Gilles Normand et Elise Vigier*

*Assistante à la mise en scène : Marie Desgranges Lumières : Kevin Briard*

*Son : Alexandre Borgia et Patrick Da Silva*

*Régie générale : Hannah Kircher*

*Costumes : Alma Bousquet*

**Création les 19 et 20 mars 2026 à la Ferme Bel Ebat de Guyancourt Les 31 mars,**

**1<sup>er</sup> et 2 avril 2026 au Théâtre de Sénart**

**Du 6 au 24 mai 2026 au Théâtre de la Tempête**

*Production : Sorcières et compagnie, Libomna*

*Coproduction : Comédie de Caen, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale,*

*Théâtre Sénart, Scène nationale, la Machinerie-Vénissieux-Scène conventionnée d'Intérêt National et la Ferme du Buisson.*

*Avec le soutien de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Action financée par la Région Île-de-France, avec le soutien du Centre national de la musique (CNM)*

## **Contacts :**

---

**Diffusion :** Carol Ghionda – carol.diff@gmail.com - +33 6 61 34 53 55

**Production :** Véronique Felenbok – veronique.felenbok@yahoo.fr - +33 6 61 78 24 16

**Administration :** Marion Arteil – marionarteil.prod@gmail.com - +33 6 62 19 87 15

**Presse :** Olivier Saksik – olivier@elektronlibre.net - +33 6 73 80 99 23

**Que l'on soit mélomane ou auditeur occasionnel,  
il est des musiques qui sont des soutiens, des nourritures spirituelles dans l'existence.  
Celles-ci sont comme une base intérieure.  
Comme un programme qui s'enclenche dans notre mémoire.  
Ces musiques nous rappellent des valeurs auxquelles on a cru, des  
sentiments qui nous ont habités à une époque de notre vie, un événement  
auquel un morceau sera éternellement lié.  
Qu'en est-il pour nos parents ?  
Quelles sont les musiques fondatrices qui les habitent ?**

---

**Musiques en héritage réunit six artistes (comédiennes, chanteurs, chanteuse, musiciens).  
Ensemble nous convoquerons les sources musicales qui ont jalonné la jeunesse de nos parents.  
Une jeunesse allant de la petite enfance à une adolescence proche de l'âge adulte.  
Nous sélectionnerons des morceaux parmi ceux recueillis que nous jouerons et chanterons.  
En cherchant à coller à l'authenticité du morceau d'origine, ou en s'en éloignant parfois à travers une  
interprétation plus contemporaine, plus personnelle.  
Et puis nous alternerons les chansons par des moments de récit.  
Celui autour de la relation qu'entretiennent nos parents à ces morceaux.**

Nous sommes curieux de découvrir les différents univers musicaux qui les habitent et les raisons pour lesquelles plusieurs chansons se sont inscrites en eux de façon indélébile.

Nous sommes curieux des affinités que nous pourrions avoir avec leurs univers, mais aussi de ce que nous découvririons sur nous même à travers cette enquête.

Musique classique, musiques traditionnelles en liens avec leurs origines, jazz, rock, pop, variété... c'est sans jugement sur les genres évoqués que nous naviguerons dans cette mémoire, de manière chronologique. Comme une bibliothèque musicale.

Celle dont nous serions les héritiers, reliée à celle que nous nous forgeons avec le temps. Une bibliothèque autour de laquelle se rencontrer, se découvrir, s'apprendre, se rassembler. Une bibliothèque pour ne pas oublier non plus.

Pour rendre hommage.

Pour rester vivant ensemble, être de concert ensemble.

Ces sources musicales assemblées seront livrées sous la forme d'une histoire. Une histoire qui débutera à la maison.

La maison, cet endroit où l'enfance et la famille commencent, où les premiers souvenirs s'inscrivent. Une histoire dans une maison de famille recomposée.

Nous cinq, sommes cette famille recomposée. Une maison constituée de cinq pièces.

Chaque pièce étant l'espace où la mémoire musicale recueillie de l'un d'entre nous sera livrée, compilée, observée, analysée, évoquée, investie.

Découvrir davantage notre histoire de famille, l'enfance et l'adolescence de nos parents. Apprendre et peut-être comprendre davantage d'où l'on vient.

Et ainsi être ramené.e à soi, à son propre parcours, à ses propres choix. Et ainsi interroger :

- Est-ce que leur manière de nous faire écouter de la musique a pu influencer d'une manière ou d'une autre, les auditeurs, les acteurs, les créateurs et musiciens que nous avons appris à devenir dans nos métiers ?
- Serons-nous capables de rejouer les morceaux qu'ils auront partagé avec nous, mais aussi de les adapter à nos sensibilités, et donc nous les réapproprier?
- Dans ce partage d'histoires auquel nous nous livrerons, y a t-il une dimension universelle à partir de laquelle tout un chacun pourra se sentir intimement relié à nous?

Voilà les chemins d'exploration vers lesquelles nous mènera la création *Musiques en héritage*.

## Note d'intention

### Le chant comme point de départ

Je suis parisienne de naissance. Ma mère est camerounaise, mon père est sénégalais. Ils sont arrivés en France lorsqu'ils étaient mineurs pour poursuivre leurs études secondaires. Ils ne m'ont pas transmis leurs langues. Mais nous sommes capables mes sœurs et moi de balbutier des chants en bassa (une langue du Cameroun), que nous ont appris ma mère et mes tantes à travers des cantiques chrétiens.

De mon père, il ne me reste que quelques cassettes de musiques traditionnelles de chanteurs sénégalais. Je souhaite mettre mes qualités de comédienne, de chanteuse et de choriste au service d'un spectacle qui rendrait hommage à un passé musical de famille redécouvert.

Accompagnée d'un groupe de musique, et de deux autres chanteuses comédiennes, nous interrogerons notre capacité à absorber, à nous réapproprier et enfin à revisiter les chansons qui sont comme des fondations secrètes pour nos parents. Ces chansons qui ont également marqué notre enfance de manière inconsciente.

C'est sous forme d'enquête que mes quatre camarades et moi-même partirons en quête de cette mémoire parentale afin d'en sortir un récit commun parlé et chanté.

### Voyager dans la mémoire parentale à travers la musique

Quand j'étais petite, je n'ai jamais vécu sans entendre la musique ou chanter chez moi.

Il y avait beaucoup de fêtes à la maison. Mes parents recevaient des amis et de la famille à danser, à chanter. Ils possédaient une petite station d'enregistrement leur permettant de conserver les bandes des musiciens étant passés par là.

Puis mon père est parti, et rien de cela n'a été conservé. Néanmoins, la voix de ma mère est restée.

Sa voix a toujours résonné dans les couloirs de l'appartement. Elle chantait à tue-tête en cuisine, dans les chambres, dans la salle de bain, au salon, même en voiture ou en promenade. Accompagnant, un disque, la radio, a cappella.



Ces souvenirs sont profondément ancrés en moi.

Ma mère a toujours maîtrisé parfaitement sa voix, elle a toujours chanté juste, inventé des lignes mélodiques, harmonisé. Elle nous a appris à chanter en harmonie avec une autre de mes tantes. Chacune de mes sœurs et moi-même avons hérité de ce plaisir de s'abandonner au chant ou d'assumer sa voix en famille.

Pourtant, je m'aperçois que même enfant, alors que j'étais très curieuse et pleine de questions, je n'ai jamais interrogé ma mère sur le pourquoi une si grande place de la musique dans sa vie. De sa manière éclectique de disposer de la musique dans sa vie.

J'ai envie de comprendre comment apparaît cette diversité musicale dans laquelle elle n'a cessé de s'épanouir depuis sa petite enfance au Cameroun.

Je suis convaincue que c'est quelque chose qu'elle a su nous transmettre mais dont les fondements restent secrets. Je suis convaincue que la place de la culture dans une famille est fondatrice du chemin vers lequel naît l'engagement dans une discipline artistique pour bon nombre d'entre nous.. C'est donc un travail de recherche sur les origines de cet engagement auquel je veux m'atteler par les prismes de la musique et du chant.

### **De ses origines à une réappropriation culturelle**

Dans ma famille, les histoires sont très fragmentées. Elles me donnent souvent la sensation d'être difficilement partageables. C'est lorsque des décès surviennent que des secrets sont révélés.

Les grands parents permettent souvent de combler ces histoires de familles que les parents omettent de raconter à leur progéniture sur leur propre enfance.

Je n'ai jamais connu mes grands-parents maternels et paternels. Et jusqu'à ce que j'observe ma mère avec ses petits-enfants, je ne pouvais imaginer à quelle point cette relation est extraordinairement puissante. De révélations, de tendresse et d'amour décuplé dans la parole et le partage de récits.

Avec le temps qui passe et les âges traversés, ce n'est pas à la même échelle qu'existe cette circulation du dialogue des parents aux enfants.

J'ai souhaité commencer à faire cette recherche musicale pour rassembler les différentes origines qui me constituent et me permettre d'acquérir un nouvel ancrage identitaire.

Pour chercher comment raconter les différentes racines qui me constituent autrement que par le récit pur et commencer à combler les récits manquants de mon histoire.

Pour unir à ma propre quête celle d'autres artistes afin de faire de la multiplicité des parcours intimes, un parcours collectif, rassembleur source d'universalité et d'un enrichissement cosmopolite. Mais cette mémoire musicale je l'envisage également comme une revisite.

Il s'agira à la fois d'assimiler des chansons et musiques du passé mais aussi de procéder à une création instrumentale et vocale des morceaux d'origines. Travailler sur une reprise de ces chansons pour leur donner une dimension contemporaine nouvelle.



# Trame de création

## Regards et patrimoines croisés sous une seule écriture

Nous grandissons avec des comptines et chansons apprises dans l'enfance. Pour certains c'est Bobby Lapointe. Pour d'autres, c'est Tino Rossi. Pour d'autres encore, c'est Colette Magny ou Philippe Katherine.

Quelque chose de cette mémoire musicale première demeure même si le temps nous invite à nous ouvrir à d'autres registres déployant nos fondations.

Je me souviens d'une amie dont la fille en maternelle chantait à tue-tête : « Je veux faire un film avec une femme nue et des handicapés », refrain de P. Katherine. Ce qui avait valu à sa mère une convocation dans le bureau de la direction car en quelques semaines, la quasi-totalité des enfants s'étaient mis à reprendre ce refrain en chœur dans la cour de l'école, sans en connaître l'origine. De quelle manière s'inscrira ce morceau pour eux ? En ce remémorant cette anecdote, auront-ils la curiosité de découvrir davantage cette chanson ? Il y a une infinité de manière informelles et inattendues de transmettre, la musique et des chansons. C'est cela que je suis intéressée d'observer à travers *Musique en héritage*.

L'expérience que j'ai de la musique dans ma famille m'est propre et je suis en quête de mémoire sur cette transmission. Pour que mon intimité musicale et familiale puisse avoir une visée universelle et collective, j'ai décidé de réunir autour de ce projet des artistes-interprètes désireux de faire ce chemin de mémoire également. Ils interrogeront leurs parents et/ou travailleront sur la mémoire musicale que leurs parents leur ont transmis lorsqu'ils étaient vivants.

Nous axerons notre travail sur le partage de nos histoires et répertoires de famille respectifs que nous confronterons.

J'écrirais le texte du spectacle à partir de nos échanges, temps d'écoutes et recherches.



## Un groupe à la fois musical et de travail

Je fais le choix d'inclure les témoignages des musiciens qui participent à cette création. Découvrir ce qui a motivé leur désir de devenir guitariste, ou bassiste, ou batteur ou pianiste me semble pertinent. C'est une parole que l'on porte très peu au théâtre, la parole des musiciens.

Or, ils sont un rouage fondamental d'une création musicale.

La charge émotionnelle et l'engagement qui est le leur ne peut être détachée des origines qui les ont poussés à devenir des musiciens chevronnés. Leur manière de jouer peut révéler aux plus connaisseurs d'entre nous quelque chose de leur héritage.

C'est pourquoi j'ai à cœur de donner une place à leurs récits musicaux de famille.

Je porterais leur voix parlée accompagnée d'une autre comédienne, mais je n'exclue pas la possibilité d'échanges dialogués entre nous au cours du spectacle afin qu'ils puissent exprimer leurs propres sentiments au cours du récit.

Nous nous accompagnerons mutuellement dans le spectacle. Nous, dans leur mémoire, eux comme choristes, chanteur opérant ainsi une communication parlée-chantée permanente.

## Au carrefour du Théâtre et du Concert

Le travail d'écriture de *Musiques en héritage* s'orchestrera autour des témoignages que je revisiterai. Il prendra également sa source sur le contexte politique, social et culturel des époques évoquées.

C'est un cheminement mêlant l'Histoire à des histoires individuels qui en sera le ciment.

Mais ce sera aussi la traversée d'une mémoire des sentiments, des émotions, des joies, des peines, des épreuves, des victoires traversées dans une famille. Comme une fiche de renseignements sur les maux et les bienfaits d'une famille qui ont traversé le temps. Dont chaque membre de la famille peut conserver l'empreinte en lui-même, sans le savoir.

Ce récit se déploiera dans une salle de spectacle où nous, musiciens et narratrices toutes chanteuses- chanteuses serons réunis comme pour donner un concert.

Dès les premières secondes, nous propulserons le public dans un environnement donnant le signe d'une maison de famille où chaque pièce fera apparaître, une chanson, un morceau d'histoire, la parole.

C'est un travail de lumière et un travail sonore qui nous permettront de déployer les possibles de cette maison-scène dépouillée de tout artifices scénographiques.

Des objets évoquant la maison prendront peut-être place dans l'espace, mais surtout des instruments de musique et de diffusion sonore ou visuelle.

## Partager la parole et le chant avec une actrice

Est-il possible de s'émanciper de sa propre histoire ou de se la réapproprier à travers la voix ? Pourquoi éprouvons-nous un sentiment de plénitude libératrice en chantant ? Ces deux questions sont au cœur du projet *Musiques en héritage*.

Dans le secret d'un quotidien individuel, nous pouvons tous chanter, fredonner sans raison apparente. Juste pour répondre à un moment de plaisir éprouvé par les sonorités d'un morceau.

Le travail que je cherche à mettre en œuvre sur cette création demande à révéler quelque chose d'intime de soi. Faire un voyage intérieur partagé collectivement. En témoigner auprès du public afin de l'inviter à partir en quête de cette mémoire musicale et familiale à son tour.

Cette recherche d'une autre manière de questionner les histoires de familles travaille sur l'authenticité d'une émotion. Sur une traversée des sensations éprouvées au cours de l'écoute ou de l'interprétation d'un chant. Sans jugement, sans diktat. C'est pourquoi j'ai à cœur de partager la place du chant avec une chanteuse-comédienne : Kaloune, mais également une comédienne qui ne soit pas une professionnelle de la voix chantée : Elise Vigier. Pour ramener de la simplicité.

Afin que la performance et la sophistication de la voix chantée ne mettent pas à distance le public. Je cherche au contraire à partager un endroit du chant dans lequel le public peut se reconnaître, au naturel, brut, sans effets. Nous travaillerons à révéler les sensations corporelles, émotionnelles, mentales, vibratoires qui nous traverseront au cours de la création du spectacle.

# TRANSMISSIONS ARTISTIQUES

En parlant du projet à quelques artistes de mon entourage, j'ai été émue de découvrir que nombreux sont ceux qui entretiennent une nostalgie intime forte avec leur enfance. En l'espace de quelques secondes je pouvais lire sur leur visage un attendrissement, comme si d'un coup, leur mémoire d'une chanson du passé les avait traversés lorsque nous discutons.

En partageant l'idée de ce projet avec Véronique Felenbok, qui m'accompagne en production de ce projet, elle m'a confié qu'elle serait heureuse de parler de la chanson Yiddish que lui chantait sa grand-mère quand elle était petite.

Je suis sensible à ce retour aux sources, base première de *Musiques en héritage* :

Puiser dans ses origines pour faire jaillir et se reconnecter à un morceau de son histoire, connue ou méconnue.

Se saisir et reconnaître d'où l'on vient grâce à la musique.

C'est pourquoi m'est venue trois sortes de transmission artistiques et actions culturelles à aborder pour développer et déployer le spectacle :

- La capsule temporelle auditive ;
- La cicatrice rythmique ;
- L'évasion harmonique.

## **La capsule temporelle en musiques : un podcast de ressources musicales**

Je désire mettre en place un travail d'interview auprès d'acteurs du spectacle vivant et d'anonymes désireux de partager ce qui représente leur héritage musical.

A partir d'un questionnaire pré-établi, chaque participant sera invité à inventer sa carte d'identité musicale.

Cette carte d'identité musicale pourra se décliner en carte pour deux membres d'une même famille qui accepterait de s'associer dans cette exercice.

Des extraits des morceaux originaux seront consultables.

On pourra également proposer à un.e interviewé.e.s de chanter un extrait de chanson qu'il a évoqué. Celle-ci sera consultable sur un espace digital dédié.

L'objectif étant de prolonger la création du spectacle par cette exploration/construction d'un patrimoine musical commun.

D'inventer autrement un espace porteur d'histoires musicales pouvant devenir collectives et partagées.

## **La cicatrice rythmique**

Il s'agira de mettre en place des ateliers à destination de différents publics, au sein desquelles seront explorées :

- La place intergénérationnelle que nous donnons à la musique dans notre vie ;
- La place transgénérationnelle que nous donnons à la musique dans notre vie ;
- Les musiques que nous aimons partager ;
- Les musiques qui constituent un jardin secret inavouable en famille ;
- Les musiques plaisirs-coupables ;
- Les musiques que vous souhaiteriez transmettre au plus grand nombre ;
- Les musiques que vous souhaiteriez léguer à votre famille ;
- Les musiques que vous souhaiteriez léguer à un membre de votre famille ;
- Les musiques qui racontent quelque chose sur vous ;
- Les musiques symboles d'une époque inoubliable que vous avez vécu ;
- Les musiques symboles d'un épisode de votre vie inoubliable ;
- Les musiques illustrant vos années scolaires ;
- Les musiques illustrant un épisode professionnel vécu ;
- Les musiques phénomènes de bande qui vous ont influencé d'une manière ou d'une autre ;
- Les musiques qui vous donnent envie de danser ;
- Les musiques qui vous donnent envie de chanter ;
- Les musiques qui vous donnent envie de méditer.

Cette liste d'explorations est non exhaustive et pourra s'affiner/se développer en fonction du public à rencontrer. Elle permettra surtout de permettre une rencontre autour des différentes mémoires qui s'activent lorsque des histoires musicales individuelles s'entremêlent, se mélangent et enrichissent un groupe. Procédés de rencontres : Préparer les participants pour l'atelier (un questionnaire mis à leur disposition en amont), un temps d'échange sous forme de circulation de la parole, échauffement physique et vocal, temps d'écoute collectives, la transmission de chants avec apprentissage à la clé (textes préalablement transmis avec si nécessaire traduction phonétique), exercices d'interprétation autour des morceaux choisis, exploration de corpus de textes dramatiques autour de la musique, exercices d'écriture autour des chansons choisies, exercices d'improvisation autour des chansons choisies, réalisation d'une émission radio, ou d'une forme scénique à présenter à l'issue de l'atelier. Pensée pour une période entre 5 ou 7 jours, ou 2 semaines ou sur un mois, ou dans la continuité d'une saison théâtrale (1 rendez-vous hebdomadaire de 4 heures minimum).

# L'équipe

## Ludmilla DABO

Comédienne, metteuse en scène, autrice, chanteuse.



Ludmilla Dabo est diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) en 2010.

Elle a entre autres travaillé sous la direction de Bernard Sobel, Irène Bonnaud, Denis Moraud, Lena Paugam, Mélanie Leray, Eva Doumbia, Alexandre Zeff et Lazare pour ses spectacles Sombre Rivière et Lazare station. Elle travaille actuellement en tant que comédienne et chanteuse aux côtés d'Elise Vigier sur les spectacles Harlem Quartett de James Baldwin et Anaïs Nin au miroir d'Agnès Desarthe (création au Théâtre Benoît XII en juillet 22 lors de la 76ème édition du Festival d'Avignon) ; ainsi qu'avec David Lescot sur les spectacles Portrait de Ludmilla en Nina Simone, une Femme se Déplace (Prix du Syndicat de la Critique en tant que comédienne de l'année), La force qui ravage tout (création au Théâtre de la Ville en janvier 23) et Cabaret atmosphérique (2024).

Elle est marraine de la promotion 2020-2021 de la classe d'égalité des chances de la Comédie de Béthune.

Elle écrit, met en scène et joue dans son premier spectacle My Body is a Cage en septembre 2021. Elle accompagne la création de 66 Jours mis en scène et interprété par Théo Askolovitch.

Elle met en scène la série théâtrale Feu Sacré de David Lescot aux côtés de Ambre Kahan et Aurélie Van Den Daele pour le Théâtre de La Croix Rousse.

Elle écrit, met en scène et joue dans une proposition pour l'événement Vive le Sujet du Festival d'Avignon 2022 et écrit au cours du même événement un texte pour le 12 Heures des auteurs de la SACD.

En 2024, elle met en scène Tchoko de Olivia Mabounga et Queen Of Fela dont elle est également l'auteur.

Parallèlement, elle est interprète dans La Belle au bois dormant de Charles Perrault, conception Marie Piemontese.

## Anthony CAPELLI



Musicien et ingénieur du son.

Musicien Anthony Capelli est musicien, compositeur et électronicien.

Il a étudié l'écriture musicale au conservatoire de Lyon, en classe de composition électro-acoustique et Diplômé de l'école de batterie Dante Agostini.

Compositeur pour le théâtre, notamment avec David Lescot « Les ondes Magnétiques » en 2018, ou la comédie musicale « Une femme se déplace » en 2020.

Il compose également pour les fictions radio de FranceCulture depuis 2011, avec les réalisateurs Alexandre Plank ou Laure Egoroff : « Fahrenheit 451 », « Croire aux fauves », « Alein »... également pour des performances en concerts/lectures enregistrées, entre autre au théâtre de la ville, théâtre des Bouffes du nord, festival d'Avignon.

Sur des courts-métrages, « GRANDS » en 2021, fiction tournée à la prison de la Santé. Il travaille aussi à la construction de ses instruments de musique électroniques.

Membre du collectif Making Waves, il a conçu les Radiobox, une table de mixage mobile permettant de faire simplement de la radio, à Tunis la radio étudiante "Radio Al Mawjet", ou "Radio Bitume", la radio de l'association solidaire, "la Cloche" en France.

## Louis JEFFROY

Batteur, pianiste.



Louis Jeffroy alias « Lou Sakay » est batteur depuis ses huit ans. Il entre au conservatoire Hector Berlioz à Paris en percussions classiques avec Isabelle Cornelis. Il suit des cours de formation musicale, écriture et orchestre. En 2011, il intègre l'école Dante Agostini. En 2014, il commence un cursus batterie jazz avec Laurent Bataille au conservatoire de Bobigny et prépare un diplôme d'études musicales jazz. Il collabore avec différents groupes et se produit sur scène. Son répertoire est coloré : rock, métal, funk, jazz, hip-hop. Il travaille dans plusieurs formations : Dop Out, le brass band Mister Feonor, un quartet ou un trio jazz. En 2018, il monte son propre groupe « Mamen » aux influences jazz/hip-hop.

Il participe à différents projets en tant que compositeur-interprète éclectique et multiplie les collaborations avec des danseurs, comédiens, vidéastes, metteurs en scènes.

Son répertoire est coloré : rock, métal, funk, jazz, hip hop. Il compose et interprète pour le spectacle vivant : Shakespeare ou encore Big Shoot, Jaz et blue s cat de Koffi Kwahulé mis en scène par Alexandre Zeff, au 104, au théâtre de la Colline, en Avignon à la chapelle du Verbe Incarné.

Parallèlement il développe une recherche transdisciplinaire sur l'interaction des mouvements des danseurs et ceux induit par la pratique d'un instrument donné dans le cadre d'un projet filmé *Music Movin'* (série vidéo).

La fin de l'année 2016 voit le début de sa collaboration avec le metteur en scène Lazare. Il sera au générique de sa création « Sombres rivières » créée en Mars 2017 au théâtre national de Strasbourg. Il continuera de travailler avec lui en temps que compositeur, musicien-acteur lors de performances et dans ses créations « Je m'appelle Ismaël » et « Coeur instamment dénudé » créée en Janvier 2022 au théâtre national de Strasbourg.

Il travaille aussi avec la metteuse en scène Marianne Teton sur sa pièce « un meurtre sera commit au château de Salmar ».

En 2018 il crée avec la chorégraphe et danseuse Sylvie Cieren, *Alien* au festival Champ Libre, forme courte pour une danseuse et un batteur/percussionniste.

En masterclass, il a joué avec Ellis Marsalis, Wynton Marsalis, Stefano Di Battista, Billy Drummond, Dana Hall, Cyrille Aimée.

Il compose et enregistre un album avec l'actrice/chanteuse Lilly-Fleur Pointeaux. Leurs album sortira très prochainement sous le nom de « LFL ».

## KALOUNE

Chanteuse, musicienne, comédienne



Artiste réunionnaise, elle a été bercée par les servis kabaré, au son du maloya de Granmoun Lélé, Danyèl Waro ou du Rwa Kaf

Autrice, elle a écrit deux recueils de poèmes publiés aux éditions K'a : *Séga Bonyé Galé* (2010) et *Kayé la sirèn ou le rêve de Fanja* (2015), en hommage à sa mère<sup>3</sup>.

Du côté du théâtre, elle joue avec la Compagnie de Lolita Monga dans *Notre dame d'Haïti* (2016-17) et dans *La fugue*, présentée au Festival d'Avignon en 2018<sup>2</sup>.

En musique, elle crée en 2014 au Théâtre les Bambous son premier spectacle, *La Fée Nwar*, inspiré de son recueil de poésie *Séga Bonyé Galé*. Elle fait les premières parties d'artistes en tournée à la Réunion, Tchéky Karyo, Dick Annegarn, Awa, Oumou Sangaré, Sandra Nkaké. Au festival Sakifo en 2016, elle est classée "Découverte péi". Puis en 2017, elle est lauréate du prix Musiques de

l'océan Indien, ce qui lui permet de partir en tournée dans la zone indianocéanique. Elle reçoit aussi le prix Voix de l'océan Indien 2017, catégorie Espoir 2017. Elle chante aux Francofolies de la Réunion en 2018. Artiste associée au Kabardock, elle participe à des projets avec le public scolaire.

Kaloune chante et déclame en créole réunionnais, joue de la mbira et est accompagnée du musicien Jako Maron pour la partie musique électronique. Ses textes poétiques évoquent les femmes réunionnaises, l'identité créole, la spiritualité.

## Gilles NORMAND

Musicien, compositeur, créateur son.



Enfant, Gilles Normand chantait en choral comme professionnel. Dès le bac, il poursuit ses études de Jazz au CIM, il y peaufine sa technique de guitare auprès de Pierre Cullaz et apprend l'harmonie et l'écriture.

En tant que guitariste et bassiste, il accompagne des artistes comme H.Salvador et travaille pour le théâtre et la danse avec Emanuelle Laborit, Alexandre Zef, Olivier Brunhes, Nathalie Collantes. Il participe comme sideman à de nombreux projets Jazz, latins et brésiliens. Gilles Normand se produit régulièrement avec son quintet, lequel a enregistré Odéna. (2015) Un CD qui présente ses dernières compositions.

En tant que compositeur, il travaille au théâtre pour Alexandre Zef : Big Shoot(2016)\_Jaz (2017). Emanuelle Laborit : L'épopée d'Hermès (2021), la reine mère (2014), Une sacrée boucherie (2013). Hrysto : Le petit Prince (2019) . Régis Santon : Cher menteur (2012). Olivier Brunhes : Rêve d'A. Aziou liquid. Le fossé de l'aumône.Pour la danse avec Nathalie Collantes : Ecorces vives, Chant d'encre, La théorie du voyage, Soliloque, DY et AA. Koffi Kawlé : Blues scat. Pour le théâtre du Rond Point : La baignoire et les deux chaises et les compositions et arrangements de l'orchestre du même théâtre (2005-06). Il est aussi compositeur pour plusieurs courts métrages et un long métrage : Pas le choix (Hristo)

## Elise VIGIER

Comédienne, metteuse en scène.



Formée à l'École du Théâtre national de Bretagne, elle crée en 1994 avec les élèves de sa promotion Les Lucioles, un collectif d'acteurs.

Depuis 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen. De 2016 à 2020, elle a été artiste associée à la MAC de Créteil.

Elle co-met en scène plusieurs spectacles avec Marcial Di Fonzo Bo, notamment des pièces de Copi, Rafaël Spregelburd, Martin Crimp, Petr Zelenka ; et avec Frédérique Loliée *Louise, elle est folle/Déplace le ciel, Toute ma vie j'ai été une femme* de Leslie Kaplan.

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Bruno Geslin, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna. En 2017, elle met en scène *Harlem Quartet* d'après *Just Above My Head* de James Baldwin à la MAC de Créteil.

En 2018, elle signe avec Marcial Di Fonzo Bo *M comme Méliès* à la Comédie de Caen, Molière du spectacle Jeune public 2019.

Elle co-met en scène avec Frédérique Loliée en collaboration avec Gaëtan Levêque

*Kafka dans les villes* à partir de *Premier Chagrin* de Kafka.

En 2020, elle met en scène *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfening avec Marcial Di Fonzo Bo à la Comédie de Caen ; en 2021, elle crée un deuxième spectacle jeune public autour de la figure de Buster Keaton avec Marcial Di Fonzo Bo, *Le Monde et son contraire – Portrait*

*Kafka* de Leslie Kaplan aux Plateaux Sauvages et en 2022 *Portrait Avedon-Baldwin – entretiens imaginaires*.

Lors du Festival d'Avignon 2022, elle met en scène *Anaïs Nin au miroir* d'Agnès Desarthe d'après *L'Imtemporalité perdue et autres nouvelles* d'Anaïs Nin.

En 2023, elle joue aux côtés de Pierre Maillet et Jean-François Auguste dans *Mes jambes si vous saviez quelle fumée* d'après Pierre Molinier mis en scène par Bruno Geslin. Et en 2024, elle met en scène *Nageuse de l'extrême – Portrait d'une jeune femme givrée* texte qu'elle a écrit à partir d'entretiens avec Marion Joffle (publié aux Editions *Esse que*).  
Dernièrement, en décembre 2025 et janvier 2026, elle est intervenue à l'École de la Comédie de Saint-Étienne avec la promotion 33. Sur un de ses textes « *Écho, petites histoires de silences ordinaires* »



guillaume lasserre

Travailleur du texte

Abonné·e de Mediapart

639

0

Billets

Édition

BILLET DE BLOG 1 AVRIL 2026

## La musique de nos parents

Pour « Musiques en héritage », Ludmilla Dabo réunit six interprètes, et autant de mémoires musicales, autour d'une question aussi intime qu'universelle : que reste de la musique que nos parents nous ont transmise, souvent sans le savoir, souvent sans mots ? Le spectacle orchestre une cérémonie douce et nécessaire, faisant du cimetière une archéologie du vivant.

[Signaler ce contenu à notre équipe](#)

« J'écoute Anthony

*Et ça me rappelle que nous portons tous en nous les stigmates d'une histoire*

*Dont nous sommes les héritiers*

*Ces stigmates se transforment parfois en légendes qui nous habitent*

*Qui s'ancrent profondément*

*Avec lesquelles nous avons du mal à prendre de la distance ».*



Musiques en héritages, Ludmilla Dabo, 2026 © Jean-Louis Fernandez

Il y a dans la question posée par *Musiques en héritage* quelque chose d'une évidence têtue, de ces évidences qui résistent à être formulées parce qu'elles sont trop proches du corps. Comment la musique se transmet-elle d'une génération à l'autre ? Par quels canaux invisibles, une cassette passée en voiture, un cantique fredonné dans la cuisine, une voix maternelle qui portait une langue que l'enfant ne comprenait pas encore, quelques notes finissent-elles par constituer le socle silencieux d'une identité ? Ludmilla Dabo ne répond pas à cette question. Elle l'habite.

On connaît la trajectoire singulière de cette comédienne-chanteuse, diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, révélée dans les créations de David Lescot, du *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* à *Une femme se déplace*, qui lui valut le Prix du Syndicat de la Critique 2020, et dont le premier spectacle en tant qu'autrice et metteuse en scène, *My Body Is a Cage* [1] (2021), explorait déjà, entre cabaret et concert, la possibilité d'un théâtre hybride qui ne sacrifierait ni la puissance musicale ni l'exigence dramaturgique. Avec *Musiques en héritage*, elle approfondit ce sillon en le déplaçant vers un territoire plus intime encore, celui de la transmission familiale, de la mémoire sonore parentale, de ce qu'il restera quand les parents ne seront plus là.



Musiques en héritages, Ludmilla Dabo, 2026 © Jean-Louis Fernandez

### *Ce que l'on porte sans l'avoir appris*

La question posée par Dabo est d'une précision autobiographique qui n'exclut personne. Parisienne de naissance, de père sénégalais et de mère camerounaise, elle n'a pas hérité des langues de ses parents, mais elle peut balbutier des cantiques en bassa appris de sa mère et ses tantes, et il lui reste quelques cassettes de musiques traditionnelles léguées par son père. Cette mémoire-là est parcellaire, fragmentaire, transmise en contrebande de la langue et du sens. Elle loge dans la gorge avant de loger dans la tête. Elle précède toute volonté de la conserver.

Ce paradoxe de recevoir sans savoir qu'on reçoit, hérité d'une mémoire que l'on ne maîtrise pas, est le véritable sujet du spectacle. Et Dabo a compris qu'elle ne pouvait pas l'explorer seule. Elle a donc réuni autour d'elle des artistes dont les trajectoires musicales et familiales sont aussi distinctes que les siennes. Des sons venus du Sénégal, du Cameroun, de la Réunion, de Bretagne ou de la variété française la plus populaire. Chaque interprète a mené son propre travail d'enquête auprès de ses parents, de ses proches, de sa mémoire, et c'est de cette pluralité de récits que Dabo a tiré le texte du spectacle.



Musiques en héritages, Ludmilla Dabo, 2026 © Jean-Louis Fernandez

## Une troupe en état de grâce

Le plateau de *Musiques en héritage* réunit six interprètes dont la complémentarité n'a rien d'évident au premier regard, et c'est précisément ce qui est prometteur. Anthony Capelli, musicien électroacousticien formé à Lyon, compositeur pour le théâtre[2], apporte une sensibilité à la texture sonore, à ce que le son fait physiquement au corps, qui pourrait bien être le nerf discret du spectacle. Louis Jeffroy, dit Lou Sakay, batteur et percussionniste de formation jazz et hip-hop, collaborateur de Lazare sur plusieurs créations, représente une autre façon d'habiter le rythme, moins comme structure que comme pulsation vitale. Gilles Normand, guitariste et bassiste dont le parcours navigue entre jazz latin et composition pour la scène[3], complète ce dispositif instrumental avec une expérience du jeu collectif qui se nourrit autant du jazz que du théâtre.



Musiques en héritages, Ludmilla Dabo, 2026 © Jean-Louis Fernandez

Mais c'est sans doute Kaloune qui constitue la présence la plus singulière dans cet ensemble. Artiste réunionnaise, poète, autrice, elle a été bercée par les servis kabaré[4] et par le maloya[5] de Granmoun Lélé et de Danyèl Waro. Elle chante et déclame en créole réunionnais, joue du mbira[6], porte en elle une tradition musicale qui a longtemps été interdite par les autorités coloniales françaises. Le maloya, musique des esclaves de La Réunion, n'a retrouvé droit de cité qu'avec la loi de décentralisation de 1981. Sa seule présence sur le plateau introduit une dimension politique dans ce projet sur la transmission que Dabo aurait tort de laisser dans l'implicite. Car si les musiques héritées ont toutes une histoire, certaines ont aussi une histoire de la répression, et c'est précisément dans ce rapport entre mémoire musicale et violence de l'effacement que le spectacle peut atteindre quelque chose de nécessaire.

Enfin, Élise Vigier, dont la collaboration avec Dabo se prolonge ici dans l'autre sens, la metteuse en scène devenant interprète sous la direction de celle qu'elle a elle-même dirigée dans *Anaïs Nin au miroir*[7] au Festival d'Avignon 2022, occupe une position particulière dans le dispositif. Cette figure tutélaire du théâtre indépendant français, fondatrice du collectif *Parmi Les Lucioles*, apporte une présence de plateau forgée au contact des textes de Leslie Kaplan, James Baldwin, Kafka. Sa parole, son rapport au texte dit, à la langue parlée, constituent sans doute l'un des contrepoints essentiels à l'univers musical dans lequel baignent ses partenaires.



Musiques en héritages, Ludmilla Dabo, 2026 © Jean-Louis Fernandez

### *La mémoire comme enquête*

Dabo imagine un plateau qui est à la fois scène de concert, espace de recueillement et maison de famille abstraite. On y trouve des instruments partout, des objets du foyer en pointillés, la lumière et le son comme seuls architectes véritables de l'espace. La fausse cérémonie funéraire qui structure le spectacle, ce détournement du rite de deuil pour mieux parler d'héritage et de continuité, est une idée juste, qui permet d'aborder la mort des parents sans pathos, de tenir ensemble la tristesse de la perte et la joie de ce qui demeure.

Ce qui est remarquable dans l'approche de Ludmilla Dabo, c'est son refus de l'archivage nostalgique autant que de la célébration folklorique. Elle n'est pas là pour préserver des musiques, ni pour en faire l'éloge. Elle est là pour interroger ce qu'elles ont fait et ce qu'elles font encore aux corps qui les ont reçues. Le chant, abordé dans sa forme la plus simple et la plus incarnée, devient ici un espace de transmission, de réappropriation et de partage. Non pas le monument, mais le geste vivant. Ludmilla Dabo confie que le spectacle invite les interprètes à se demander comment ils peuvent devenir les héritiers d'une mémoire souvent enfouie, une mémoire trop personnelle, trop inattendue pour être partagée facilement. Pour elle, l'héritage musical n'est pas un bien qu'on transmettrait de main en main, mais un processus actif, une décision, presque un travail de deuil anticipé. Et ce travail ne peut se faire qu'à plusieurs. La mémoire individuelle a besoin du collectif pour s'affranchir de sa propre opacité.

C'est finalement ce pari-là qui est au cœur de *Musiques en héritage*, que la pluralité des trajectoires, qu'elles soient réunionnaise, sénégalaise, camerounaise, bretonne ou française populaire, ne produise pas un patchwork de singularités juxtaposées, mais une parole réellement commune. Que les chansons d'enfance de Kaloune et celles de Gilles Normand, si différentes dans leur origine, finissent par se répondre, se modifier, s'éclairer mutuellement. Que le public, lui aussi, soit invité à partir en quête de sa propre mémoire musicale familiale. C'est ce genre de spectacle, celui qui travaille à rendre visible ce que nous portons sans le savoir, dont le théâtre a absolument besoin.



Musiques en héritages, Ludmilla Dabo, 2026 © Jean-Louis Fernandez

[1] Guillaume Lasserre, « Le cabaret des épaissés », *Un certain regard sur la culture/ Le Club de Mediapart*, 22 septembre 2021, <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/220921/le-cabaret-des-epaissees>

[2] On lui doit notamment la musique d'*Une femme se déplace* avec Ludmilla Dabo, justement.

[3] Avec Alexandre Zeff notamment.

[4] Culte de possession dédié aux défunts afro-malgaches dans une pratique magico-religieuse. C'est une pratique endémique de l'île de la Réunion.

[5] Avec le séga, l'un des deux genres musicaux majeurs de La Réunion. C'est à la fois un type de musique, de chant et de danse.

[6] Instrument de musique idiophone d'Afrique subsaharienne ; plus précisément c'est un lamellophone composé d'un support en bois sur lequel sont fixées des lamelles métalliques de formes et tailles variées.

[7] Guillaume Lasserre, « Anais Nin ou la visitation », *Un certain regard sur la culture/ Le Club de Mediapart*, 9 mars 2023, <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/090323/anais-nin-ou-la-visitation>



Musiques en héritages, Ludmilla Dabo, 2026 © Jean-Louis Fernandez

« *MUSIQUES EN HÉRITAGE* » - texte et mise en scène Ludmilla Dabo, avec Anthony Capelli, Ludmilla Dabo, Louis Jeffroy, Kaloune, Gilles Normand, Élise Vigier, assistanat à la mise en scène Marie Desgranges, lumières Kevin Briard assisté de Hannah Kircher, son Alexandre Borgia, Patrick Da Silva, costumes Alma Bousquet, régie générale, accessoires Hannah Kircher, production Sorcières et compagnie, Libomma ; en coproduction avec la Comédie de Caen, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – scène nationale, le Théâtre Sénart – scène nationale, la Machinerie-Vénissieux – scène conventionnée d'Intérêt national et la Ferme du Buisson ; avec l'aide la MC93 ; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. Action financée par la région Ile-de-France. Spectacle créé les 19 et 20 mars 2026 à la Ferme Bel Ebat de Guyancourt, vu au Théâtre-Sénart scène nationale, le 31 mars 2026.

Du 31 mars au 2 avril 2026, au [Théâtre-Sénart, Scène nationale](#),

Du 6 au 24 mai 2026, au [Théâtre de la Tempête, Paris](#)



Musiques en héritages, Ludmilla Dabo, 2026 © Jean-Louis Fernandez



CRITIQUE

## Musiques en héritage

3 AVRIL 2026

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.

**MUSIQUES EN HERITAGE**  
 Texte et mise en scène : Ludmilla Dabo  
 Avec Anthony Capelli, Ludmilla Dabo, Louis Jeffroy, Kaloune, Gilles Normand et Elise Vigier  
 Assistante à la mise en scène : Marie Desgranges  
 Lumières : Kevin Briard  
 Son : Alexandre Borgla et Patrick Da Silva  
 Régie générale : Hannah Kircher  
 Costumes : Alma Bousquet



Création les 19 et 20 mars 2026 à la Ferme Bel Ebat de Guyvermont  
 Les 31 mars, 1<sup>er</sup> et 2 avril 2026 au Théâtre de Sénart  
 Du 6 au 24 mai 2026 au Théâtre de la Tempête

*Si on chantait, si on chantait, si on chantait,  
 Si on chantait, la la la laaaaaaaaaaaaaa !*

Il a raison, Julien Clerc ! Chantons !

Mais au fait, nos parents, ceux qui nous ont donné le jour, chantaient-ils eux aussi ?

Et quelles chansons pouvait-on entendre, dans la cuisine ou la salle de bains familiale ?

Quel répertoire nos géniteurs s'étaient-ils approprié ? Quels artistes avaient leur préférence ?

Ludmilla Dabo a eu l'excellente idée de se poser ces questions apparemment toutes simples, mais qui pourtant sont plus importantes qu'il n'y paraît de premier abord.

Ce que des parents écoutent et chantent est souvent reçu par leurs enfants comme un véritable héritage.

Ces chansons-là constituent un environnement propice au partage et à la transmission culturels, une base intérieure qui va participer à la mise en place de racines.

Les musiques et les paroles entendues dès le plus jeune âge ne sont pas anodines : elles constituent un socle de valeurs, à la fois identitaires et mémorielles.



© Photo Y.P.

Mais quel bonheur de retrouver la voix grave, chaude, sensuelle de Ludmilla Dabo, celle qui m'avait enthousiasmé, notamment dans les spectacles de David Lescot, *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* et *Une femme se déplace*, ou *La force qui ravage tout*. Les fidèles de ce site le savent : je suis un vrai fan de Mademoiselle Dabo !

Elle n'est pas seule sur le plateau. A ses côtés, cinq musiciens, comédiennes, comédiens, chanteurs, chanteuses vont elles et eux aussi nous raconter leurs souvenirs, et ce qui a fait qu'ils sont devenus artistes.

La démarche est assez rare : on n'entend que très rarement sur une scène la parole des musiciens, qui sont d'habitude cantonnés à jouer leurs notes.



© Photo Y.P.

Anthony Capelli (qui travaille lui aussi avec David Lescot), Louis Jeffroy, Kaloune, Gilles Normand et Elise Vigier (dont la maman fonda Le mythique Café de la danse), vont eux aussi nous dire ce que leurs familles respectives écoutaient et chantaient.

Tout commence derrière un fin rideau. Comme pour nous dire que nous sommes en famille, dans un appartement où l'on aurait tendu une toile de tulle pour faire comme si on était au spectacle.

Le concert peut donc commencer, avec ce que chacun chacune va apporter au répertoire de la soirée.

Six artistes issus de milieux et de cultures différents, donc forcément une programmation très éclectique.

J'ai particulièrement apprécié les deux titres de l'immense Colette Magny, *La mort me hante* et l'inévitable *Melocoton*.

Les chants de la Réunion, les cantiques en bassa, la langue bantoue du Cameroun, une comptine sénégalaise vont côtoyer un extrait de *Tanhauser* de Richard Wagner, un chant breton, ou encore la *Jeanne* de Brassens ou le *Tajabone* d'Ismaël Lô.

Tout ceci participe d'un bel éclectisme, illustrant nous, les êtres humains, nos différences, nos approches personnelles en matière de culture.

Le propos est particulièrement pertinent.

L'une des chansons d'ailleurs est matière à nous souvenir d'un groupe mythique des années 70, les Poppys.

En effet, le guitariste Gilles Normand faisait partie de cette troupe d'enfants issus de la chorale d'Asnières, repérée par un certain Eddie Barclay.

(Nous apprendrons que l'on peut faire chanter à des enfants de belles valeurs de fraternité et de paix, et s'en mettre plein les poches... )

*Non non, rien n'a changé...*



Durant ces deux heures, nous voyageons donc à la fois dans la mémoire et le temps, dans un concert plein de joie et de bonheur. Nous comprenons un peu mieux le parcours musical et culturel des six artistes devant nous.

On sort du spectacle avec tout plein de notes et de paroles dans la tête.

Et puis, nous aussi, nous ne pouvons que nous poser les questions de Ludmilla Dabo : mais au fait, mes parents, qu'est-ce qu'ils écoutaient, qu'est-ce qu'ils chantaient ?

Et tout ceci, qu'en ai-je retiré ?

© PHOTO I.P.

### Musiques en héritage - Théâtre de la Tempête

*C'est comme une veillée autour d'un feu de camp, un moment propice pour raconter des histoires. Mais avec Ludmilla Dabo, c'est sur scène que le feu crépite et*

<https://www.la-tempete.fr/saison/spectacles/musiques-en-heritage>